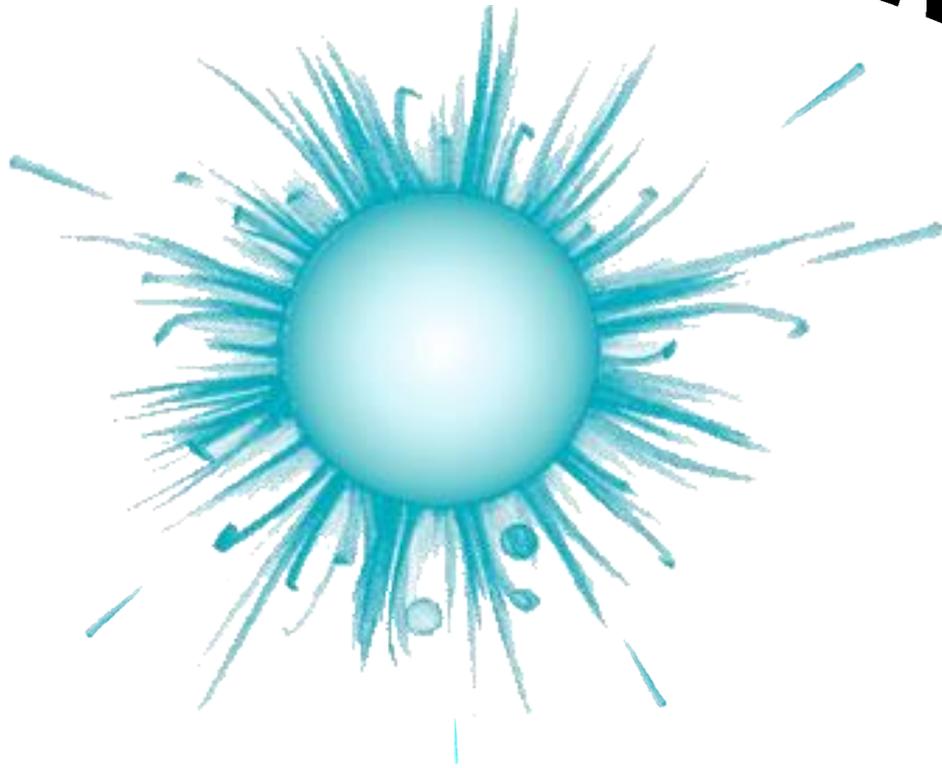


ÉCRITURE SPONTANÉE



**Ateliers d'écriture spontanée
auprès de femmes immigrées**



les ateliers de la plume

L'ÉVEIL PAR L'ACTIVITÉ CRÉATRICE

www.lesateliersdelaplume.fr

INTRODUCTION

Ce recueil de textes et de poésies est le fruit d'une série d'ateliers d'écriture spontanée réalisés en 2007 auprès de femmes immigrées du quartier Jas de Bouffan, à Aix en Provence.

Ces ateliers découlent d'une collaboration entre l'Association des Travailleurs Maghrébins de France et *les ateliers de la plume*. Ils ont été financés par la CAF dans le cadre du dispositif REAAP.

BILAN DE L'ANIMATRICE

Ces ateliers ont été un véritable espace de liberté d'expression ouvert à des femmes immigrées désireuse de se raconter, de dire et d'écrire ce qui vit dans les profondeurs de leur être. Une occasion au cours de laquelle elles ont pris conscience de leur potentiel créatif.

Au cours de ces séances très animées, elles ont révélé des capacités d'analyse, une conscience de leurs réalités quotidiennes, une aptitude à se remettre en question et une volonté de changer, de se projeter dans un avenir où elles seraient en même temps que leurs enfants mieux intégrées socialement.

Le fait que ces mères se soient donné l'opportunité de faire autre chose que les travaux domestiques, a amélioré l'image qu'elles avaient d'elles-mêmes et donné à leurs enfants l'occasion de s'émerveiller en découvrant que leur mère était capable de créer de la beauté et du sens.

L'impact de ce projet d'écriture est évident. Il a suscité des échanges au sein de la famille entre mari et femme, entre parents et enfants, et a favorisé une meilleure écoute de l'enfant – qui n'est plus tenté de déconsidérer une mère qui écrit –, une meilleure implication des parents dans l'éducation de leurs enfants et une plus grande compréhension de leurs besoins.

Alia Isselée

Quelques phrases relevées au cours de ces ateliers :

- Cet atelier m'a surprise, un bon étonnement ! Je ne pensais pas qu'un jour je ferais ce genre de réunion.
- J'ai toujours dit que je ne vivrais pas comme ma mère, pourtant je reproduis...
- Ça m'a permis de me remettre en question. Ma fille a changé de regard. Avant elle pouvait se permettre d'être le vilain petit canard, depuis que je lui ai lu le texte que j'ai écrit pour elle, elle est mieux dans sa peau.
- Je me sens moins stressée.
- Je ressens comme un recul avec tout ce qui nous entoure. C'est un espace d'évolution.
- L'estime de soi est un élément fondamental du bien-être.
- Une émotion formidable, envie d'écrire pour communiquer.
- Emouvant !
- Epatant !
- Je vois ma vie comme un livre et chaque jour je tourne une page.
- Marre de la routine, je ne veux pas vivre comme ma mère, être esclave.
- Je veux être reconnue en tant que femme et pas seulement en tant que mère.
- Je suis très contente, j'ai fait connaissance avec des personnes très gentilles, très riches de leur expérience.
- On n'est pas seul. On a tous une histoire qu'il faut gérer et savoir tourner la page.
- Mon mari est avant tout mon meilleur ami. Je peux lui parler de tout.
- Ici, je peux déballer tout ce que j'ai dans mon cœur et l'on m'écoute !
- Je suis très contente, cela m'a libéré.
- C'est la première fois que je parle de moi.
- Ma vie a commencé quand j'ai réalisé que l'on ne contrôle pas ce que l'on veut faire.

Voici une partie des textes écrits au cours des ateliers par les participants.

À MA MERE

*Je t'écris ces quelques mots
Pour te dire Merci
Pour tout ce que tu as pu faire
Pour moi dans la vie.
Tu m'as appris tant de choses
Afin que je sois meilleure
La vie n'a pas toujours été rose
On accepte tout quand il y a le cœur.
Malgré ta vie difficile
Dans ce pays étranger
Ballottée de ville en ville
Pour pouvoir subsister.
Tu n'as jamais baissé les bras
Tu nous as toujours élevés
Dans le respect de soi
On s'est toujours senti aimés.
Comment t'exprimer mon amour
Autrement qu'en inculquant
Les règles de vie qui n'ont plus cours
Mais que je transmets à mes enfants.
Tes conseils, ta joie et ta présence
Me manquent et j'espère
Que mes enfants eux aussi pensent
Que je suis comme toi : UNE BONNE MERE.*

Houria

EDUCATION

Elever un enfant
Lui enseigner la vie
Les devoirs des parents
Et les siens aussi.

Lui apprendre le respect
De lui-même et des autres
L'honnêteté et l'humilité
Et de tout ce que la vie nous apporte.

Lui donner les moyens
De tranquillement
Aller vers son avenir
A la rencontre d'autrui
Et surtout ses parents chérir.

Houria

ETRE PARENT

De nos jours que veut dire être parent ?
Peu de gens peuvent répondre à cette question
Parent ce n'est pas seulement faire des enfants
Sans se demander si ce que l'on fait est bon.

L'éducation d'un enfant dépend de ses parents
Le diriger dans la vie et l'accompagner
Etre a ses cotes toujours présent
Ne pas baisser les bras et ne pas laisser tomber.

Un enfant ne nait pas irrespectueux
Il le devient par manque de repères
Un enfant ne veut qu'être heureux
Voila le devoir d'une mère et d'un père.

Aimez-le et protégez-le
De la vie trop dure de nos jours
Soignez-le et élevez-le
Avec le maximum d'amour.

L'AMOUR PLUS FORT QUE LA SOLITUDE

Je connais une dame qui est née à Aix-en-Provence et s'y est mariée très jeune. Elle a eu trois enfants, un garçon et deux filles. C'était son grand bonheur mais elle n'en a pas assez profité. Cette dame, c'est moi.

En fait, j'étais active. Je travaillais dur jusqu'à 2h du matin. Il a fallu donc que je m'occupe bien de mes enfants avant d'aller travailler. A chaque fois, ils restaient soit seuls à la maison soit dans un centre. Heureusement, ce dernier n'était pas loin de chez moi. Je faisais alors le va-et-vient. C'était le seul moyen pour me rassurer que mes enfants, mes chers enfants aillent bien. Dieu merci, ils étaient obéissants, gentils et calmes.

Maintenant, ils sont mariés, ils travaillent et ne dépendent de personne Je me sens comme une maman comblée. Celle qui a réussi sa mission en surmontant seule les obstacles. Celle qui a pu élever ses enfants toute seule.

Dans l'état actuel, je vis un vide qui m'étouffe. Je suis mal dans ma peau. Ma mère n'est plus là. Son départ a laissé dans ma vie un chagrin et un vide difficile à gérer. Ma sœur et mes frères l'ont rejointe et le vide ne cesse d'augmenter.

Je compte tous les jours sur le bonheur de mes enfants que j'aime, sur le lever du jour et le reflet du soleil sur les fenêtres de ma chambre pour que la joie gagne mon cœur.

Fatiha

LE BONHEUR D'AIMER

Voici l'histoire d'un garçon dont la vie commence le jour où son père décide de l'emmener à l'orphelinat. C'est quelques mois après la mort de sa mère.

D'abord, il ne comprend pas pourquoi sa famille l'abandonne et pourquoi on l'oblige à vivre dans un milieu qu'il ne connaît pas. Tout lui paraît immense : les dortoirs, la cantine...

Mais jour après jour, il évolue et se forge un caractère.

Il est âgé de 4 ou 5 ans, pas plus, et s'adapte facilement.

Il apprend à lire, à compter. Il prend même goût à tout ça. Il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Tout lui semble normal.

Un jour, il voit son père arriver. Il comprend que c'est le moment de partir. Alors le papa embarque le petit garçon et ses frères, leur dit que la vie à l'orphelinat est finie, car aujourd'hui ils ont une nouvelle maman.

Arrivés à la maison, il voit cette dame froide et méchante. Elle n'aime ni le petit ni ses frères. Grâce à l'éducation qu'il a reçu chez les nonnes, il est bon élève.

La belle-mère le fait souffrir, elle veut le faire passer pour un démon aux yeux de son père.

Un jour, son père décide de lui faire arrêter l'école, malgré l'intervention de son maître de français qui met en valeur les capacités de l'enfant, mais en vain. La décision du père est irrévocable. Il faut que le jeune garçon travaille pour gagner de l'argent. Il n'y a pas de place pour les loisirs ; parce que étudier, jouer avec les amis du quartier, c'est perdre son temps.

Son cœur est plein de peine, de haine, d'amertume et d'incompréhension.

Le soir, quand il s'endort, il rêve d'un avenir meilleur.

Puis, un jour il est convié au mariage d'un de ses amis et il aperçoit une jeune et douce fille. Il n'en croit pas ses yeux.

Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête à ce moment-là.

Mais une lueur d'espoir est née, il comprit qu'il pouvait aimer et être aimé en retour !

Mes enfants adorent cette histoire !

Aicha

LE REVE DE CE MONDE

Quel est ce monde où tout va de travers ?
Ce monde perdu pour nos enfants,
Ce monde sans respect et sans repères,
Où Dieu a pour nom argent.

Je rêve d'un monde où tout serait mieux
Un monde de joie et de paix
Où chacun pourrait être heureux
Dans l'amour et le respect.

Que voulez-vous que l'on fasse ?
Pour arranger tout ça
On essaie de trouver sa place...

Houria

ECRIRE M'AMÈNE À ME SOUVENIR

Pour moi, une séance d'atelier d'écriture est une bonne thérapie et une façon d'avoir de l'inspiration, d'ailleurs c'est ça le but. J'ai longtemps hésité à donner une suite à l'histoire que j'ai racontée dans le dernier recueil (publié en 2006 intitulé « Parler d'ici m'amène à parler de là-bas »). En tout cas, j'ai énormément à exprimer, c'est un besoin.

D'abord, je vais vous raconter le début de cette histoire pour que vous puissiez comprendre la suite.

Mon père laissa la moitié d'entre nous chez mon oncle maternel et l'autre moitié chez mon oncle paternel. Ceux qui étaient chez la famille maternelle vivaient la belle vie alors que les autres allaient à l'école. L'oncle paternel était très gentil avec nous, mais sa femme et ses enfants nous ont fait beaucoup de mal. Mais ceci est une autre histoire.

Après avoir déménagé dans notre nouvelle maison et après un mois d'enfer nous commençons à vivre une vie normale ou presque. Mes sœurs aînées ont arrêté l'école dès notre arrivé en Algérie. Les autres (trois frères et trois sœurs) continuent à aller à l'école.

De mon côté, je me fais beaucoup de copines, je parle l'arabe et je commence même à le lire et à l'écrire. Mais toute cette joie et ce bonheur seront de courte durée parce que plus tard j'ai eu le même sort que mes sœurs aînées : plus d'école, plus de contacts avec le monde extérieur. Je ne sens pas encore la solitude. On me fait passer le temps à des tâches ménagères, mais petit à petit...

Les années passent et j'ai 18 ans. J'écoute la radio, ça me donne envie de m'évader de ce monde, de passer les quatre murs qui m'emprisonnent. A la radio, on entend des jeunes qui font des dédicaces à leur famille, à leurs amis et comment ils passent leurs vacances d'été et là dans ma tête tout se chamboule et je n'ai qu'une seule envie c'est sortir, rencontrer les gens, leur parler. Alors, une idée me traverse l'esprit. Je décide de vider le placard à médicaments et de faire une fausse tentative de suicide. J'avale un tas de cachets, les plus dangereux pour que je puisse tomber malade, mais je m'aperçois vite que c'est inutile. Mes parents restent de pierre face à ma détresse. Je suis restée trois jours effondrée sur le canapé, je me suis remise sur pied et les jours reprirent leur cours, sans aucun changement et je découvre un nouveau passe-temps en dehors de mes travaux ménagers : observer les gens assis sur un banc, regarder les gens passer, leur façon de s'habiller, écouter leurs discussions et puisque je ne peux voir leur visage, regarder leurs chaussures. C'est comme ça que j'ai appris à connaître les gens sans qu'ils ne me connaissent. En fait je suis comme une taupe dans son terrier.

Les seuls moments où nous avons le droit de sortir c'est pour le mariage d'un membre de la famille, mais très rarement. C'est alors tout un cinéma. Nous sommes obligés d'attendre la tombée de la nuit puis dans le garage, nous montons dans la voiture, camouflées dans nos voiles. Tellement heureuses de sortir de cette prison, j'accepte d'être mise dans ce "sac". Quand j'arrive au mariage, je suis la fille la plus heureuse qui a du mal à cacher sa joie. Je ne gaspille pas une minute : je danse, discute, ris, parle et même on me drague et j'adore ça.

J'aurais aimé que cela puisse durer des journées entières... Mais comme Cendrillon, il faut rentrer à minuit et reprendre le cours des jours pleins d'ennui et de tristesse.

Les années passent et mes sœurs se marient, l'une après l'autre. Encore quelques occasions pour mettre le nez dehors.

J'ai tellement de souvenirs que je ne sais quoi écrire et ne pas écrire.

J'ai honte de dévoiler ma vie et de raconter de telles choses sur mes parents, mais mon esprit et mes souvenirs entraînent ma main et mon stylo et j'écris. J'écris tout en me disant que dans ma vie il y a aussi de belles choses.

Halima

A DOUNIA ET ZAKARYA

Il me reste deux personnes sur qui je n'ai rien écrit. Mes deux bambins de 3 ans et 19 mois. Ils sont encore trop petits pour qu'ils s'affirment dans la famille. Ils se laissent encore porter au gré du vent. On trouve leurs bêtises encore mignonnes.

C'est vrai qu'ils sont adorables, ça ne va pas durer, alors on en profite au maximum. Tout cela est normal, je deviens plus souple et moins exigeante.

Je les aime tous de la même façon. J'essaie de garder tout le monde dans le cocon familial et de les guider jusqu'à ce qu'ils soient forts, qu'ils soient prêts à affronter la vie extérieure.

Je suis sûre que j'y arriverai, parce que je sais qu'ils m'aiment et qu'ils veulent tous une chose : vivre dans une famille pleine d'amour.

Maman

MON FRÈRE, MON AMI

*Tu es parti à jamais
Sans nous dire ce qui s'est passé,
Tu étais beau, fort et battant et pourtant tu as été battu
Tu es mort,
La mort dans l'âme
En laissant ta famille tomber dans le drame.*

*La vie, la mort s'assemblent et se ressemblent
Ça donne la joie et le chagrin
Ta joie de vivre était tes enfants, les aimer, les chérir, les choyer
Hélas, tu n'as pas eu le temps*

*A toi petite nièce chérie
Dans ce malheur tu as grandi
Tu as été courageuse, pudique, le chagrin plein le cœur,
Maintenant prends le relais et cesse de murmurer « papa est parti à jamais »
Prenons-nous dans les bras, essayons de surmonter notre chagrin*

*Mon frère mon ami, tu es loin dans l'éternité
Tu es gravé dans nos cœurs et dans nos esprits
Nous te regretterons toute la vie
Repose en paix*

Nadia H

POUR TOI MA FILLE

Ces quelques vers sont pour toi
Pour exprimer tout mon amour
Le bonheur et aussi la joie
De t'avoir donné le jour.

Tu es née par un matin d'hiver
Tu as grandi comme une fleur
L'amour était ta terre
Le bonheur ton protecteur.

Les années ont passé
Faites de hauts et de bas
Une famille nous avons formé
Et l'amour était toujours là.

Toi aussi tu seras mère
Et tu répéteras ces mots
« Ma fille, je suis très fière
Que Dieu m'ait fait ce cadeau ».

Houria

ROUGE

Arrêt sur image ; une femme en sang
Banale œuvre de la vie
Comment lutter contre la violence
Dur métier du journaliste
Et la vision passionnée du coucher du soleil
Filtre cette réalité
Guerre insoutenable écrase nos écrans
Horreur, les corps mutilés jonchent la terre,
Injustice
Jeune, adolescente, de rouge vêtue
Marche, les yeux ensanglantés perdus dans le vide
K.O, elle tombe, une balle dans le dos
La terre se mélange à ce liquide lymphatique
Murs, maisons également
Noyés dans une lumière tamisée
Ouverture sur la mer rouge
Pour quelle raison se bat-on ?
Rêve inachevé,
Son entremêlé
Tableau de toréadors et taureaux
Ultime combat,
Vu !
Wagons d'animaux vers l'abattoir
X ans plus tard, on en parle,
Yoga, source de ressources
Zinzins on devient,
Zoom, caméra, continuez !

Safia H

A LA HAUTEUR

Tu es à la hauteur maman
Tu vois au bout de tes rêves
Tu es à la hauteur
Tu souris, tu t'estimes heureuse
Tu es à la hauteur, mais
Tu vis au rythme de la vie
Tu es à la hauteur
Tu attends et orientes ton désir vers les sages
Tu es à la hauteur
Tu te sens descendre aux enfers
Tu es à la hauteur
Tu t'enfuis et évites la grande dépendance
Tu es à la hauteur
Tu en ris, et tu illumines ton chemin avec aisance

Safia H

UN HÉROS

Chut !!! Dit-il à sa femme. Dépêche-toi de préparer le repas, ils ne vont pas tarder à arriver, la nuit commence à tomber.

Sur ce fait son épouse et les autres femmes de la famille s'affairent dans la cuisine.

Il est 7 heures quand les soldats arrivent à la maison.

Ils mangent, boivent à leur aise et discutent comme si on n'existait pas. Et là cet homme de 30 ans les sert. Un vrai hôte.

Les villageois ne voient pas cela d'un bon œil. Les mauvaises langues l'injurient, le traitent de collaborateur et de mille choses dans son dos. La tension est au maximum depuis peu. Tout le monde a peur.

Il paraît qu'il y a un espion parmi nous et chacun essaye de protéger sa famille au mieux.

A bout de souffrance et de torture, les personnes résistent et tiennent bon, ne disent rien sur ce fameux espion.

Ils se taisent. Les soldats épuisés de n'avoir aucun résultat décident de changer de tactique.

Ils lancent un communiqué stupéfiant sur la place du village : « L'armée récompensera et protégera toute personne qui permettra l'arrestation de l'espion ».

Puis, par un beau matin, alors qu'il se promène avec son jeune fils de 11 ans sur leur charrue, ils se font arrêter en plein village. Et en quelques secondes, le gamin, paniqué, voit son père embarqué sans ménagement par les soldats.

Son père qui accueillait et nourrissait les militaires tous les soirs depuis le début de la guerre. Il ne savait pas qu'après leur visite, les résistants venaient lui rendre visite et se reposer et l'homme leur racontait les projets dont les soldats parlaient entre eux quand ils étaient à table, et à l'aube, ils repartaient au maquis déjouer les embuscades des soldats.

Ils se sont sentis humiliés que ce soit cet homme : L'ESPION. Lui à qui ils avaient donné leur confiance. Alors, il fallait donner l'exemple à ces paysans, ces villageois. Il fallait montrer qu'on ne se moque pas des soldats.

On n'entendit plus jamais parler de cet homme jusqu'au jour où les villageois le trouvèrent sur le bord de la route, mort, fusillé.

... Et c'est de là que naquit la légende d'un héros qui n'avait peur de rien.

Aicha

VERS L'HORIZON

*Il pleut sur ma vie
Comme il pleut sur la ville
Je suis lasse de voir
Les gens qui se prélassent*

ALORS QU'IL FAIT FROID...

Très froid...
En attendant les jours meilleurs
Les jours meilleurs
Je bâtis brique par brique
Ma pyramide
D'où je pourrai voir
S'éclaircir.
L'horizon

L'un des plus beaux jours de ma vie est celui où ma fille Noémie âgée de 8 ans m'a offert ceci :

À MAMAN

Maman, je t'aime
Tu ressembles à une fleur,
Je t'aime de tout mon cœur...
Je te remercie d'être ma maman
Je t'adore, même quand tu me grondes
Tu restes toujours la plus douce des mamans

À NOÉMIE

*Toi, ma fille
Tes paroles me touchent beaucoup
Tu es la plus belle des choses qui me soit arrivée dans la vie
Depuis le jour où je t'ai portée dans mon ventre
Je me suis sentie plongée dans un grand bonheur
La joie d'être ta maman, je ne peux pas te la décrire
Et le jour où tu es venue au monde m'a fait oublier mes soucis
Tu as fait de moi une maman comblée de bonheur
Merci d'être là.*

Virginie

VOICI L'UNE DES HISTOIRES QUE JE RACONTE À MES ENFANTS

Demain, c'est le jour de la rentrée et tout le monde attend cela avec impatience.

Tout le monde sauf un petit garçon. Il a peur car il sait qu'il y aura encore un camarade qui va se moquer de lui.

Le soir, avant de se coucher, il fait une prière, il supplie le bon dieu pour que tout aille bien et pour qu'il n'y ait pas de problème.

La nuit, tout est noir dans la ville, tout le monde dort.

Des aboiements de chien le réveillent. Il allume la lampe de chevet qui se trouve à sa droite, prend ses lunettes se penche pour regarder par la fenêtre et voit une luciole sur le rebord de celle-ci et que le chien essaie de manger.

Là le petit garçon ouvre la vitre et ramasse la petite Luciole. Le chien, effrayé par les bruits, s'éloigne. La luciole remercie le petit garçon de lui avoir sauvé la vie. Elle lui dit que si un jour il a besoin d'elle, elle devra dire trois fois "luciole, luciole, luciole" et sur ces mots elle disparaît.

Il est 7 heures, le réveil sonne. Un peu fatigué, le garçon se prépare et part à l'école.

Debout dans la cour, il voit toute la joie du premier jour de l'école, les retrouvailles des amis.

Et lui, il est seul, sans camarades.

La maîtresse réunit les enfants deux par deux et toujours seul il suit le rang, la tête basse. La maîtresse demande aux élèves de faire un devoir par petits groupes. Et quand elle place les petits. Le garçon entend "non, pas le gros, pas le bigleux!"

Et voilà comment se passe la première journée du petit garçon.

Mardi, c'est sport, et la maîtresse choisit deux capitaines d'équipe de handball et leur demande de former leur équipe. Et tous les prénoms de la classe résonnent sauf le sien. Personne ne veut de lui.

Du petit gros.

Pendant le match, tout le monde le bouscule et personne ne lui fait de passe.

Jeudi, l'école est fermée car mercredi il y a eu un incident au parc, près de l'école de la petite sœur de son camarade. Celui qui l'insulte et se moque de lui. Elle a disparu et personne ne sait où elle est. Tout le monde fait une battue dans la forêt et ils ont besoin de tous les professeurs. Il le dit à sa mère qui va à la bibliothèque et part à la recherche de la petite fille.

La nuit tombe et il se rend compte que lui aussi s'est perdu. Il a peur, il pense à sa maman et commence à pleurer et dit trois fois "Luciole, Luciole, Luciole".

Et par magie, il se retrouve dans l'univers de la luciole.

Le petit garçon raconte tout ce qui s'est passé et lui demande de l'aide pour retrouver la petite fille.

La Luciole accepte et le mène au fin fond de la forêt où se trouve la petite fille et les ramène sur le bord du chemin où ils croisent un gendarme qui alerte les parents.

Vendredi matin, à l'école, tous les élèves attendent le garçon et ils s'excusent de lui avoir dit des méchancetés. Dorénavant, lui disent-ils, tu joueras toujours avec nous.

Le groupe de parents

YASSINNE

Mon garçon, quand je t'observe de loin...

Je vois un enfant calme et heureux de vivre mais au fond je sens une énergie que tu n'arrives pas à canaliser et elle me fait peur. Tes sautes d'humeur m'énervent parce que plus le temps passe et plus j'ai du mal à les supporter. Tu grandis je le vois aussi, la préadolescence approche et tu essayes de faire ta place dans la famille.

Avec le caractère de ta sœur ce n'est pas facile pour toi.

C'est à celui qui criera le plus fort, à celui qui fera pleurer l'autre en premier.

L'enfant Yassine me manque beaucoup, les câlins à tout bout de champ me manquent aussi. Mais il faut que tu grandisses. C'est à moi de me faire une raison. Que j'arrête de te traiter comme un petit garçon. Quand je te punis le soir et t'envoie au lit à 20h, ne pleure pas, tu me fends le cœur ; Mais il faut que tu comprennes que je t'aime et que la maison n'est pas une cour de récréation et qu'il y a des règles à respecter. C'est valable pour ta grande sœur et si je vous gronde c'est pour votre bien.

On ne vit pas dans un monde anarchique où tout le monde fait n'importe quoi.

Quand tu étais petit, je voulais que tu sois astronaute. Un jour à la maternelle, tu aidais ta maîtresse à encadrer les tout petits et elle a dit que tu ferais un bon maître d'école et tu as répondu, non, je serai astronaute. Et à 5 ans tu as exprimé l'idée de réaliser mon rêve. J'étais si fière de toi, et je me disais que c'est un bon petit gars que j'avais là. Et le temps passe, je ne veux plus que tu réalises mes rêves, mais tes rêves à toi, que tu deviennes un grand footballeur, que tu sois reconnu de tous, et la seule chose que je puisse faire pour te prouver que je t'aime, c'est de t'accompagner au mieux sur le chemin de la gloire.

Je t'aime tous les jours et à tous moments.

Ton papa qui t'aime

UNE FLEUR ARROSÉE

Pour toi maman

J'ai choisi aujourd'hui le mot

Amour

Pour te dire bonne fête maman

Je t'aime, tu es une fleur

Que j'arroserai tous les jours

Avec amour.

Toi ma fille

Tu as introduit dans ma vie

Le plus grand des bonheurs

Celui de ton arrivée au monde

Qu'il me soit permis de rester cette fleur

Celle que tu arroseras de ton amour

Qu'elle t'accompagne jusqu'au bout du chemin.

Virginie et sa fille Noémie